

**Séminaire doctoral «La production de la ville dans son rapport aux éléments hérités»
le 6 juillet 2015 organisé par Nathalie Lancret à l'ENSA Paris-Belleville
(Ipraus, salle vitrée)**

Invités :

Charles Goldblum (professeur émérite, Université de Paris 8)
Anne Grillet-Aubert (maître-assistante, ENSA Paris-Belleville)
André Lortie (professeur, ENSA Paris-Belleville)
Cristiana Mazzoni (professeur, ENSA de Strasbourg)
Lui Yang (enseignante contractuelle, ENSA Paris-Belleville)

De 10h à 11h :

Franck Houndégla

Depuis novembre 2010, Doctorant en Architecture, Université Paris-Est, ED "Ville, Transports et Territoires". Co-tutelle de thèse avec Université d'Abomey-Calavi / Ecole Polytechnique sous la direction conjointe de Nathalie Lancret (directeur de recherche au CNRS, directrice de l'UMR AUSser) et de Noël Diogo (Université d'Abomey-Calavi / Ecole Polytechnique)

Titre :

L'immeuble mixte, dispositif architectural populaire vecteur de transformations de la rue de villes africaines. Cas d'étude au Bénin.

Résumé :

L'observation du paysage urbain de villes d'Afrique subsaharienne, diverses par les sites et les héritages urbains, montre des caractères communs dans l'apparition de nouvelles formes et esthétiques architecturales et urbaines. Ces paysages en transformation rapide sont le cadre d'une mutation des modes de vie citadins. De nouveaux agencements spatiaux et visuels se révèlent à différentes échelles urbaines : bâtiment, rue et paysage. Conjuguant évolutions du cadre physique et des usages de l'espace, ils produisent une image urbaine qui pourrait annoncer une nouvelle génération de villes subsahariennes.

La recherche porte sur la transformation de la figure spatiale urbaine la plus commune, la « rue », sous l'effet de nouvelles pratiques de construction populaire. La rue étant entendue ici au sens générique d'une voie de circulation urbaine bordée de bâtiments, mais aussi comme espace d'usage commun cadre d'interactions économiques, sociales et culturelles.

La rue se transforme dans son esthétique, sa spatialité et ses usages sous les effets conjoints de différents phénomènes :

- l'évolution esthétique du bâti, où se signalent des styles architecturaux aux référents locaux et internationaux, anciens et contemporains, et dont les mises en œuvre rustiques associent matériaux artisanaux et industrialisés ;
- la verticalisation des immeubles sur rue qui, d'une part, densifient les fronts de rues, et d'autre part, animent la silhouette urbaine par une diversification des gabarits du bâti ;
- un effet de continuité urbaine provenant de la succession de boutiques en rez-de-chaussée des immeubles d'habitation.
- la prédominance spatiale des activités de commerce - exercées en magasin et hors magasin - dans l'occupation de la rue.

Un objet bâti nous apparaît central dans cette évolution : un dispositif architectural que l'on appellera *immeuble mixte*. Ce bâtiment privé produit en autopromotion est généralement financé, bâti puis occupé progressivement, et réalisé sans l'intervention d'un architecte. Il articule espace marchand sur rue et espace résidentiel aux étages ou sur cour. Sa diffusion urbaine transforme la spatialité et les usages de la rue en créant des effets graphiques, de la continuité bâtie et de l'animation urbaine.

L'hypothèse est que ce dispositif architectural, dont les effets de la diffusion se révèlent à différentes échelles — le bâti, la rue et le paysage urbain —, est révélateur et moteur d'un nouveau mode d'urbanisation polarisé sur l'espace de la rue et généré par les nouvelles pratiques constructives des autopromoteurs. Ces nouvelles pratiques relevant de ressorts économiques, sociétaux, techniques et esthétiques.

On s'interroge sur les ressorts d'apparition et de diffusion de ce dispositif architectural, et sur son action dans la transformation de l'espace urbain. Quels sont les effets de sa diffusion sur l'espace de la rue, et à plus grande échelle sur le paysage urbain.

De quels futurs et impasses ce dispositif architectural est-il porteur ? Comment orienter les pratiques constructives individuelles pour qu'elles participent d'un mode d'urbanisation dépassant l'addition de projets autonomes, et soit orienté vers l'intérêt général.

De 11h00 à 12h00 :

Cheval JérémY

Depuis novembre 2012 : Doctorant en Architecture, Université Paris-Est, ED "Ville, Transports et Territoires". Co-tutelle de thèse avec l'Université de Tongji (Shanghai, Chine) sous la direction conjointe de Nathalie Lancret (directeur de recherche au CNRS, directrice de l'UMR AUSser) et de LU Yongyi (professeur of history and theories of architecture, Tongji University) Chercheur invité UKNA au CURS de l'académie en sciences sociales de Shanghai.

Titre :

Shikumen Lilong transformations through tangled socio-spatial volumes beyond destruction and heritage practices in Shanghai. (1991-2014)

Résumé :

Notre démonstration s'appuie sur l'enchevêtrement social des volumes des *Shikumen lilong* de Shanghai, comme système complexe de transformations effectuées par les habitants, au-delà des processus de destruction ou de patrimonialisation de 1991 à 2014.

Dans une première partie nous allons définir les volumes enchevêtrés des *Shikumen lilong* depuis la réforme des logements en 1991. Nous commencerons par présenter l'implication du cadre légal des propriétés divisées en plan et assignées à des fonctions. Cela nous permettra d'identifier les appropriations physiques et ressenties en dehors de ce cadre dans les volumes partagés. Les appropriations des volumes nous serviront d'outil d'analyse des rapports de force et de complicité dans les nœuds et les intersections. D'un côté on parlera de rapport de force et de prise de pouvoir symbolique (Bourdieu Pierre) et d'un autre côté on parlera de théorie du don et du recevoir (Mauss Marcel). Ce regard à l'intersection des sphères personnelles et publiques forme le lien et l'échange de la communauté au-delà des frontières par résistance et porosité (Habermas Jurgen – Sennett Richard).

Dans une deuxième partie nous allons présenter les processus de destruction et de patrimonialisation au-dessus des pratiques des habitants. Pour ce faire nous allons travailler sur une étude cartographique (CNES) mise en perspective avec des études et images de terrains entre 1991 à 2014 afin d'identifier des facteurs récurrents qu'ils soient économiques, politiques, urbanistiques ou architecturaux. Ces deux interventions antagonistes seront présentées par leur processus de prise de pouvoir dans les volumes partagés par dénouement. Nous étudierons alors le rôle et l'objectif des acteurs qui tendent à simplifier l'enchevêtrement des espaces pour accueillir d'autres utilisateurs dans de nouveaux usages.

Dans une troisième partie nous identifierons les *Shikumen Lilong* en dehors des investissements afin d'analyser les pratiques et projets effectués par les occupants. Ces pratiques seront considérées comme issues d'une conscience hybride de leur habitat dans des espaces tiers (Bhabha Homi – Vanier Martin). Cela nous permettra de voir comment ces espaces s'inscrivent dans des perspectives temporelles différentes en fonction de leurs nouvelles frontières. Nous verrons alors comment différents volumes s'autorégulent ou s'autodétruisent par enchevêtrements et influences, telle une machine *autopoietic* sans règlement d'urbanisme, ni règlement de copropriété.